

TransHumance

Un événement pluridisciplinaire
proposé par le Théâtre du Centaure et Equi'Créa
dans le cadre de Marseille-Provence 2013,
du 18 mai au 9 juin 2013

© LIONEL ROUX

Édito

À l'occasion de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture, la collection « Pièce (dé)montée » accompagne un événement culturel et artistique de grande envergure : TransHumance. Porté par le Théâtre du Centaure, dont les créations s'apparentent au théâtre, au nouveau cirque, aux arts visuels ou à la danse, TransHumance n'est pas un spectacle mais une expérience à vivre. TransHumance invite les spectateurs à suivre, dans les Bouches-du-Rhône, trois parcours mêlant humains, chevaux et troupeaux, pour participer à des expériences artistiques, remettre en lien l'Homme et la nature et revendiquer l'importance du vivre ensemble.

L'événement repose sur deux parcours : l'Italie venant de l'est, et la Provence et la Camargue, partant du nord des Bouches-du-Rhône. Les TransHumants se retrouveront dans la plaine de la Crau lors d'un grand rendez-vous avant de repartir, tous ensemble, vers Marseille et de faire pénétrer l'animalité dans l'urbanité, le 9 juin 2013.

Ce dossier consacré à un événement hors normes entend rendre compte de la richesse des approches possibles autour de TransHumance, dans divers enseignements : Arts plastiques, Histoire des arts, Philosophie, Éducation civique, Sciences de la Vie et de la Terre. Chacun puisera en fonction de ses priorités.

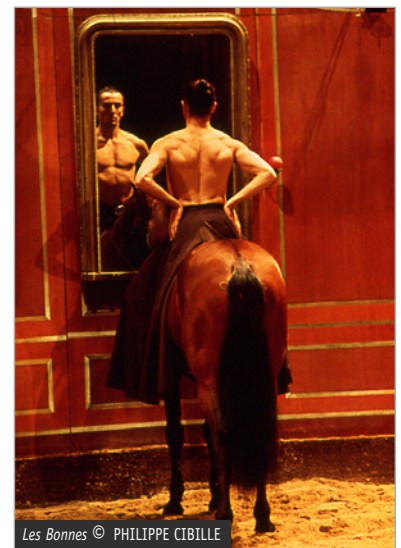
La philosophie de TransHumance est exprimée dans un manifeste (cf. annexe n° 3), qui définit les clefs d'entrée du présent dossier : imaginer, marcher, séparer, réunir, dessiner.

Retrouvez l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée » sur les sites :

- ▶ CRDP de l'académie de Paris <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/>
- ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille <http://cndp.fr/crdp-aix-marseille/>

**Se préparer à TransHumance :
mise en appétit !**

Imaginer	[page 2]
Marcher	[page 6]
Séparer	[page 10]
Réunir	[page 14]
Dessiner	[page 17]



Annexes

Le Théâtre du Centaure	[page 21]
Les trois temps de TransHumance	[page 23]
Le manifeste de TransHumance	[page 25]
Chiron et la constellation du Centaure	[page 27]

Se préparer à TransHumance : mise en appétit !

| n°162 | avril 2013 |

IMAGINER

Les passeurs de rêve : le Théâtre du Centaure



Manolo © CHRISTOPHE MONTEUIL

Entrer dans TransHumance signifie accepter de bouleverser son rapport au monde, ne serait-ce que de manière temporaire. Penser et se concevoir différemment, décliner le lien social après l'avoir reformulé. L'esprit de TransHumance est né du Théâtre du Centaure, via un mode de vie et de création artistique fort, émanant de la compagnie de Camille et Manolo. En quête d'une plénitude perdue qui passe par la symbiose entre l'Homme et le cheval, allégories respectives de « l'esprit et la matière » pour citer Rodin. Ainsi, le Théâtre du Centaure assure le passage quasi initiatique du quotidien à la dimension manifeste de l'onirique TransHumance qui s'incarnera dans le cadre de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture.

Une présentation détaillée du Théâtre du Centaure est proposée en annexe n°1.



Camille © CHRISTOPHE MONTEUIL

Construire une utopie

| n°162 | avril 2013 |

Les metteurs en scène Camille et Manolo mettent en œuvre, au Théâtre du Centaure, leur relation de symbiose entre l'humain et l'animal, à travers l'image du centaure. Le centaure n'existe pas, il est une création chimérique et utopique. Par définition, l'utopie est impossible à incarner. Mais elle séduit les hommes car elle permet de créer un monde idéal. Elle renvoie à l'élaboration d'une pensée globalisante. Le projet TransHumance obéit à cette nécessité de participer à une utopie, de donner du temps, luxe suprême dans notre société de l'urgence ; le spectacle n'existe pas encore, mais il est à inventer « ensemble », dans cette démarche participative, régie par le manifeste de TransHumance (cf. annexe n°3).

Dans l'optique de TransHumance, la part de l'utopie et du rêve s'incarnera dans le partage de ces moments du « vivre ensemble » :

- les hommes et les animaux épousent le même parcours ;
- les hommes et les animaux marchent au même rythme ;
- les hommes sont le troupeau : « Je voudrais me dissoudre, je voudrais être un troupeau en marche, un essaim d'abeilles, un vol d'hirondelles » (manifeste de TransHumance) ;

- des inconnus partagent une partie de leur temps, s'arrêtent pour vivre une expérience unique, pour l'incarner par leur participation ponctuelle, éphémère, qui s'effacera dès qu'ils seront partis pour perdurer dans les mémoires et à travers les « collectes » visuelles, textuelles ou sonores. Pour un temps, un nouveau corps social, uni, unique, se crée, celui de TransHumance.

- « Ce serait toi, ce serait moi, mais pas tout à fait, ce serait nous. » (manifeste)
- « C'est impossible, donc nécessaire. » (Manolo)
- « Je voudrais fermer les yeux et croire en quelque chose d'impossible. » (manifeste de TransHumance, octobre 2012)
- « Après dix ans d'attente d'un déménagement "imminent", les installations du Théâtre du Centaure, et notamment les écuries, étaient vétustes. Nous sommes en train de les reconstruire en essayant de faire de ce lieu une utopie du Bout du Monde. Un espace qui parle de l'ailleurs et qui existe ici. Une cabane d'enfant pour héberger l'imaginaire. » (Manolo)



Animaglyphe au Maroc © LIONEL ROUX

→ **Proposer un travail de recherche sur la notion d'utopie, par exemple à partir des modèles littéraires, picturaux ou philosophiques de la cité idéale dans laquelle les hommes sont heureux de vivre.**

Quelques références peuvent être citées : du plan en damier d'Hippodamos de Milet au plan Voisin de Le Corbusier ; la représentation picturale d'Urbino par Piero della Francesca ; le mode de gouvernement idéal défini par Platon dans *La République* ; mais aussi les dérives des systèmes politiques « idéaux » du XX^e siècle.

→ **Faire imaginer aux élèves, par groupes, une utopie (architecturale, sociétale, politique) qu'ils devront exposer et justifier.**

Faire lire par exemple : Jules Verne, *Les Cinq Cent Millions de la Begum*, 1879, ou J.-C. Mourlevat, *Le Combat d'hiver*, 2006.

Définitions et dossier complet sur la notion d'utopie sur le site de la BnF : <http://expositions.bnf.fr/utopie/arret/d0/index.htm>

Un animal fabuleux

n°162 | avril 2013 |



Chiron et la constellation du Centaure

1. Voir www.louvre.fr/oeuvre-notices/dejanire-enlevee-par-le-centaure-nessus et <http://inha.revues.org/3688>

→ Rechercher les origines et les caractéristiques du centaure dans la mythologie grecque.

Mi-homme, mi-cheval, créature issue selon certaines sources :

- d'Ixion et d'une nuée d'abeilles (Néphélè) symbolisant Héra (ruse de Zeus pour abuser son rival) ;

- de Centauros, fils d'Apollon et de Stilbè. Le centaure est une créature généralement bellueuse, ne supportant pas le vin.

Une attention particulière pourra être portée à Chiron, fils de Cronos qui aime Philyra sous la forme d'un cheval pour déjouer les soupçons de Rhéa. Centaure prudent, sagace et intelligent, il fut précepteur des plus grands héros de l'Antiquité : Hercule, Achille, Jason, Asclépios, Actéon. Immortel, il préféra cependant la mort aux souffrances atroces infligées par une blessure accidentellement causée par une des flèches empoisonnées d'Hercule. Il bénéficia néanmoins de l'immortalité en étant transformé en la constellation du centaure.

→ Dans le cadre de l'enseignement de l'Histoire des arts, rechercher différentes représentations du centaure.

Quelques références : combat des Centaures et des Lapithes (cf. Ovide, *Métamorphoses*, livre XII, v. 210-458) ornant les métopes du Parthénon ou le fronton du temple de Zeus à Olympie ; *Déjanire enlevée par le centaure Nessus*, par Guido Reni ou *Jeunesse d'Achille [L'Éducation d'Achille par le centaure Chiron]* par Jean-Baptiste Regnault, conservés au musée du Louvre¹.

En ligne, dossier pédagogique sur les centaures :

www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article107

→ Réaliser une synthèse montrant la double nature (née aussi de la double filiation) des centaures et inventer son propre être hybride.

S'appuyer sur la citation suivante :

« Le Centaure, figure ambivalente et utopique, sera le guide de cette mythologie contemporaine car il incarne la réunion de l'Homme et de l'Animal, du Social et du Sauvage, de l'Humain et de la nature. »
(Camille et Manolo)



Flux © FRÉDÉRIC CHEHU



Les Bonnes © PHILIPPE CIBILLE

Un manifeste

« Un manifeste est une déclaration écrite, publique et solennelle, par laquelle un gouvernement, une personnalité ou un groupement politique expose son programme, justifie sa position. En littérature/en art, c'est un exposé théorique qui lance un mouvement. » (dictionnaire Le Robert)

Le Théâtre du Centaure lui-même est « régi » par un manifeste initial, écrit par Fabrice Melquiot avec Camille et Manolo (cf. annexe n°1).

De même, TransHumance a pour « colonne vertébrale » le manifeste rédigé par Camille et Manolo, avec la transcription de leurs mots joints à ceux issus d'entretiens avec d'autres « hommes-chevaux », bergers, etc².

→ Proposer aux élèves la lecture des deux manifestes et faire repérer ce qui est de l'ordre de l'acte fondateur, de la profession de foi, du programme, des idées fortes.

→ En déduire une série de mots « synthèses » qui pourront constituer le point de départ de la rédaction de courtes phrases alimentant la « rumeur ».

→ À partir de ces mots clefs, envisager de rédiger soi-même un manifeste de défense de certaines de ces idées.

2. Texte complet en annexe n°3.

3. Le texte est consultable ici : http://zinclafrique.org/mef/?page_id=386

→ Faire une recherche sur le genre du manifeste.

Le manifeste est un acte écrit, le plus souvent politique ; il inscrit ses auteurs dans un mouvement qu'il définit, il permet à ses lecteurs d'y adhérer (ou non), et fixe une ligne directrice. Des précédents célèbres : le manifeste du Parti communiste de Karl Marx et Frédéric Engels (1848) revendiquant la lutte des classes (bourgeoisie contre prolétariat) ; le manifeste du surréalisme, rédigé par André Breton (1924), prônant l'expression de l'imagination, du rêve et de l'inconscient ; le manifeste du futurisme, par le poète italien Filippo Tommaso Marinetti (1909), glorifiant la modernité et le progrès technique.

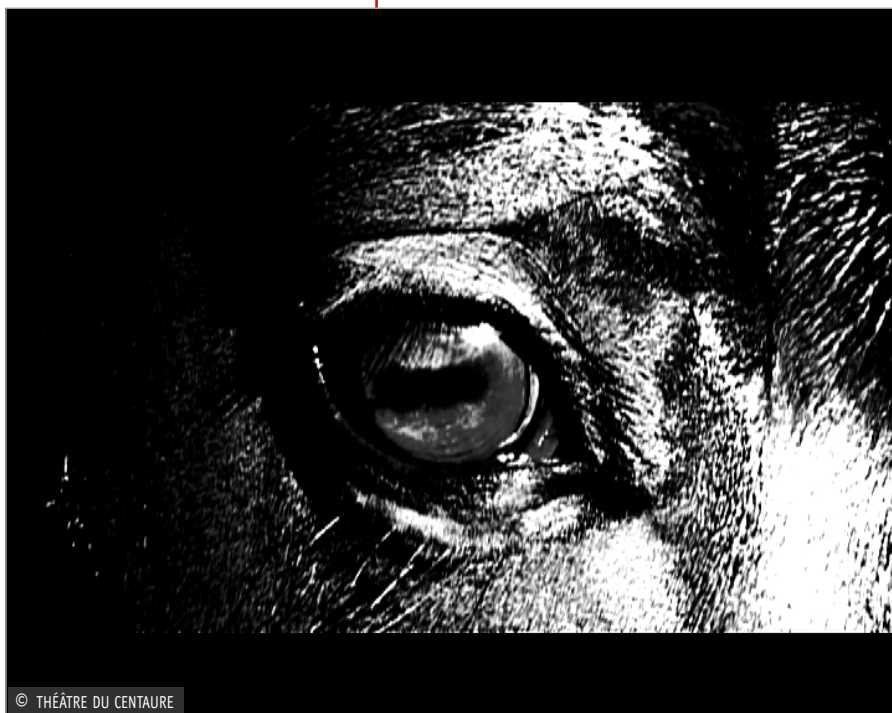
→ Pour se familiariser avec la forme d'un manifeste, approfondir par exemple l'approche du manifeste du futurisme. Peuvent-être proposés un travail d'écriture (sous forme d'odes aux moyens de transports modernes à grande vitesse) et un débat sur les idées avancées par ce texte polémique publié en 1909 dans *Le Figaro*³.

→ Proposer des parallèles avec des textes fondateurs de la modernité, les textes de rupture artistique (par exemple, la préface de *Cromwell* de Victor Hugo).

Le manifeste de TransHumance prône l'union de l'Homme et de l'animal, de l'Homme et de la nature, de l'Homme au monde, ainsi que le partage d'une expérience unique, participative et poétique. Il s'ouvre et se clôt par ce leitmotiv :

« Je voudrais fermer les yeux et croire en quelque chose d'impossible [...]. Nous ne savions pas que c'était impossible alors ensemble nous l'avons fait : TransHumance. »

→ Poser la question suivante aux élèves : « À quoi rêvez-vous ? » et leur proposer de concevoir un texte poétique-manifeste dans lequel ils affirmeraient la force de ce rêve et l'importance de le voir accompli.



MARCHER

Sans rechercher l'exhaustivité, l'étude de la marche s'inscrit dans différents territoires qui vont de l'historique au sociologique en passant par le scientifique et l'esthétique. Sur ce balayage très large peuvent être convoqués l'art, la politique, la médecine, la technique...

n°162 | avril 2013

Esthétique de la marche

Les Vénus préhistoriques, les divinités cycladiques ou mésopotamiennes restent statiques. Cependant, nombre de figures animales de Lascaux avaient déjà initié les formes les plus extraordinaires du mouvement. Dans cette histoire naissante, il faudra attendre les Korè et Kouros grecs pour retrouver l'Homme en marche. À compter de ce moment, on peut dire, avec toutes les variations que cela suppose, que la présence du mouvement dans une œuvre deviendra une préoccupation récurrente pour les artistes. Si l'histoire humaine peut prendre la forme d'une longue marche, celle qu'elle dessine dans le territoire de l'art est tout à fait exemplaire et significative.

À partir d'extraits de textes⁴ et d'images en tout genre, on pourra proposer les activités qui suivent.

→ Commencer par réfléchir au prodige de la marche et au plaisir qu'elle procure. Mais aussi, réfléchir à la place de la marche dans un monde dominé par l'automobile et la vitesse ; réfléchir à la notion de lenteur.

→ Rechercher des représentations de la marche dans l'Histoire des arts. Analyser des représentations montrant l'opposition statique/mobile, les glissements, le rythme.

Parmi de nombreux exemples : *The Morning Walk* ("La Promenade du matin") de Thomas Gainsborough, 1785 ; les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey à la fin du XIX^e siècle ; *L'Homme qui marche* d'Auguste Rodin, 1907 ; *Nu descendant un escalier* de Marcel Duchamp, 1912 ; *L'Homme qui marche* d'Alberto Giacometti, 1961. Mais aussi : des films en « pixilation » (terme créé par Norman Mc Laren pour son film *Neighbours*, 1953) aux formes chorégraphiques ou clips de Pascal Baes.

→ Montrer aux élèves la succession des images sur un film argentique ou sur un film numérique. Si possible, passer les séquences de marche au ralenti et en accéléré. Créer ses propres séquences en images fixes.

Les élèves pourront aisément utiliser des appareils photos dès lors que ces derniers disposent de la fonction « rafale ».

→ Faire comprendre qu'il peut y avoir du mouvement dans une œuvre statique lorsqu'elle nécessite la mise en marche du corps du spectateur. Ce domaine touche plus particulièrement la sculpture, l'architecture, l'art des jardins. Réfléchir à la place du spectateur et proposer des objets participatifs sur le plan de la marche. Les formes ludiques sont particulièrement adaptées pour cette recherche.

4. Par exemple, Jacques Lacarrière, préface à *Chemin faisant... 1000 km à pied à travers la France d'aujourd'hui*, Fayard, 1974, ou Henry David Thoreau, *De la marche*, 1862, Mille et Une Nuits, 2003.



Valeur idéologique de la marche

| n°162 | avril 2013 |

La marche est aussi vecteur d'un message. En répandant la parole, la marche dissémine la rumeur et donne à un événement une ampleur que le discours seul ne saurait atteindre. On peut penser à plusieurs prédicateurs ou aux marches protestataires voire révolutionnaires (marche du sel de Gandhi en 1930, marche sur Washington en 1963 pour les droits civiques avec Martin Luther King, marche des beurs en 1983). Ces marches sont marquées par des symboles restant dans l'Histoire (discours, slogans, mise en images).

« Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance.
Nous partîmes cinq cents ; mais par un
[prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant
[au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient de
[courage ! »

Pierre Corneille, *Le Cid*

« Aux armes citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons ! »

Rouget de Lisle, *La Marseillaise*

→ La marche protestataire est agrégative. S'interroger sur ce que l'individu devient à l'intérieur du groupe.

→ Chercher les discours importants qui ont marqué l'Histoire et qui sont directement liés à des marches protestataires. Constituer un florilège de formules mettant en jeu la marche et réfléchir sur le sens de ces formules.

Les notions de croissance, de masse en marche, de contamination, de prolifération et de rumeur qui renvoient à TransHumance, convoquent le champ des arts plastiques à travers des notions comme l'accumulation, la répétition-variation du même, l'effacement.

→ Interroger la notion de manipulation des images et initier des productions de la part des élèves.

Un regard critique sur les images transmises par la télévision en termes de point de vue, montage, cadrage, commentaire, etc., s'impose.

→ Dans l'Histoire des arts, les élèves pourront rechercher les différentes manières que les peintres ont pu adopter pour représenter la foule en mouvement.

En guise d'exemples : *L'Enlèvement des Sabines*, Nicolas Poussin, 1637-1638, *Les Funérailles de l'anarchiste Galli* de Carlo Carrà, 1910-11, ou les différentes propositions de l'artiste israélienne Michal Rovner.



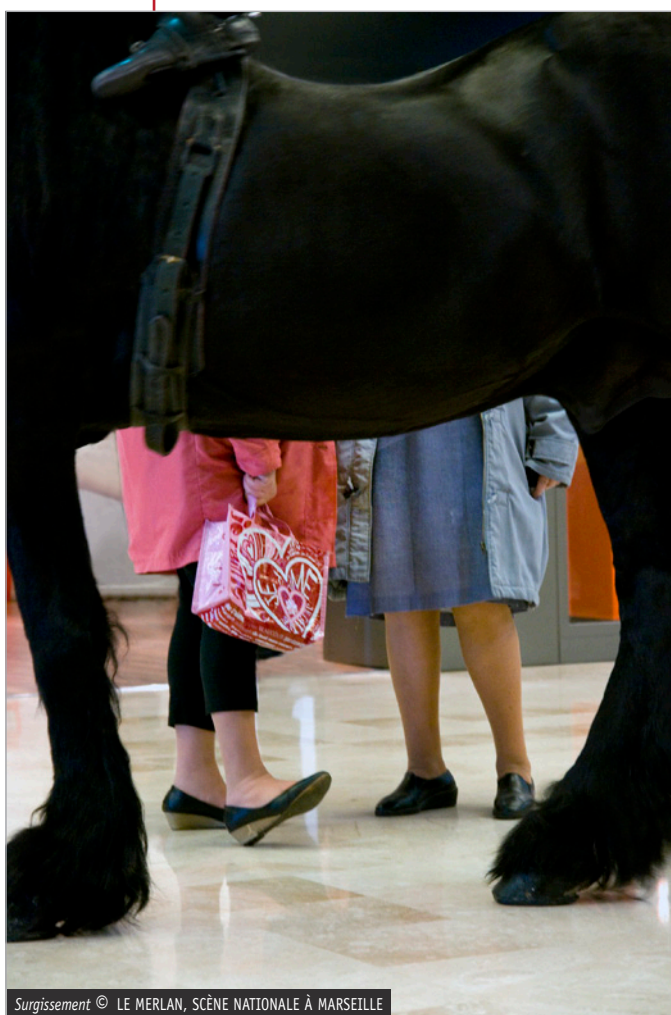
La marche pour libérer la pensée

La marche peut devenir une discipline philosophique, permettant de capter, dans son mouvement libérateur, la pensée. Il suffit de penser aux sophistes ou aux péripatéticiens, dont l'étymologie montre bien le lien avec la marche : d'après le *peripatos*, sorte de déambulatoire à colonnades du Lycée, et de *stoa*, allée couverte avec colonnades. Cheminer est un acte physique dans le temps et dans l'espace. La pensée est aussi un cheminement. Comment la marche peut-elle prédisposer au développement de la pensée ?

→ **Organiser une marche avec les élèves devant déboucher sur une production écrite ou un échange oral.** Par exemple, partir sur les pas d'un marcheur célèbre (en Provence : Cézanne ?), ou suivre le nouveau GR2013 mis en place à l'occasion de Marseille-Provence 2013. Se demander si une forêt dense type Brocéliande, la forêt méditerranéenne, le littoral ou le chemin rocailleux produisent les mêmes effets sur la réflexion.

→ **S'interroger sur les usages de la marche aujourd'hui, alors que nos déplacements se font également en train, avion, voiture...** Dans quelle mesure, marcher rend-t-il possible une réappropriation du corps ? En quoi la marche nous fait-elle relativiser sur nos besoins ?

Ce texte de Jean-Jacques Rousseau pourrait servir d'appui pour cette réflexion.



Surgissement © LE MERLAN, SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

« Ayant donc formé le projet de décrire l'état habituel de mon âme dans la plus étrange position où se puisse jamais trouver un mortel, je n'ai vu nulle manière plus simple et plus sûre d'exécuter cette entreprise que de tenir un registre fidèle de mes promenades solitaires et des rêveries qui les remplissent quand je laisse ma tête entièrement libre, et mes idées suivre leur pente sans résistance et sans rêne. Ces heures de solitude et de méditation sont les seules de la journée où je sois pleinement moi et à moi sans diversion, sans obstacle, et où je puisse véritablement dire être ce que la nature a voulu. »

Jean-Jacques Rousseau,
Les Rêveries du promeneur solitaire,
Deuxième promenade.

La marche comme quête

Sur les chemins qui conduisent à Dieu, ou plus simplement au spirituel, les figures les plus communes ou les plus improbables poursuivent inlassablement les mêmes itinéraires. Est-ce le chemin et la marche uniquement qui motivent ces arpenteurs ou la seule finalité spirituelle ? Quelques figures emblématiques de marcheurs pourront guider la réflexion : Arthur

Rimbaud, Théodore Monod, Lanza del Vasto, Jacques Lacarrière, Henry David Thoreau...

→ **S'interroger sur la dimension spirituelle que peut recouvrir la marche aujourd'hui et notamment sur l'alliance entre sacré et profane : peut-il y avoir encore un lien entre les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de**

Compostelle au Moyen Âge et les randonneurs en quête de spiritualité aujourd'hui ?

À titre d'exemple, on pourra se référer à *Nadja* d'André Breton qui nous offre, dans la déambulation urbaine de son auteur, une glorification de la marche avec un poète qui ignore la raison pour laquelle il se soumet à la stricte nécessité de marcher vers un lieu. Quête de soi, mais aussi d'idéal, idéal de beauté, objet de désir inaccessible, d'étrangeté.



→ Dans certains cas, la marche est une quête contrainte d'un ailleurs, lorsqu'il s'agit de fuir, pour des raisons politiques par exemple. Rechercher dans l'actualité ou l'Histoire des récits de survivants qui, au prix d'efforts surhumains, ont su non seulement se maintenir en vie, mais surtout dépasser les limites ordinaires de l'humain. L'exemple d'Henri Guillaumet est édifiant : « Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait » (Antoine de Saint-Exupéry venu le chercher, *Terre des hommes*).

→ Dans *TransHumance*, la fuite n'est pas de mise. Mais on peut imaginer, dans un travail narratif, les raisons pour lesquelles les animaux, au quotidien, doivent fuir : égarement, dangers, obstacles.



« Je voudrais être un troupeau en marche »

Des comptines aux chants guerriers, la marche est un rythme, une cadence, où le corps tend à devenir une mécanique pure, dépourvue d'émotions pour assurer le triomphe total de la motricité et le sentiment d'effusion avec le monde extérieur.

→ Choisir une comptine (« Un kilomètre à pied, ça use, ça use... », « Dans la troupe, y'a pas d'jambes de bois... ») et en proposer une mise en scène mettant en avant cette mécanique.

→ Le rythme de la marche est particulièrement tangible dans les marches en groupe, voire les conduites dites « de troupeau ». À la dimension positive librement consentie et conquérante de la masse s'oppose la réalité du conditionnement et l'absence de libre-arbitre. Difficile d'échapper à la valeur souvent négative de la masse quand disparaissent toutes les identités, toutes les velléités individuelles au profit du seul groupe comme dépassement de soi. Mener une recherche sur les différents usages

de la foule en marche au cinéma, mais aussi dans les arts plastiques, pourra être conduite par des approches thématiques : films burlesques (*Les Fiancées en folie*, Buster Keaton), historiques (*La Grève*, *Potemkine*, Sergueï Eisenstein), futuristes (*Metropolis*), militants (*Le Sel de la terre*, Herbert J. Biberman), documentaires historiques (autour de la « retirada » après la guerre civile espagnole, la débâcle de 1940, la longue marche de Mao), le traitement de la foule dans les peintures depuis *La Chasse dans la forêt* de Paolo Uccello en passant par Charles Delacroix, Diego Rivera, Gérard Fromanger, la composition *Riot* de Toni Cragg, etc.

→ À l'inverse, le projet de *TransHumance* propose de « ré-enthousiasmer » le collectif, de porter une conscience collective : « je voudrais être un troupeau en marche », proclame le manifeste de *TransHumance*. Mener un débat sur les notions d'identité, de groupe et d'individu peut être une activité proposée ici aux élèves.

SÉPARER

Le troisième axe du manifeste de TransHumance (cf. annexe n°3) porte sur la part de l'humain et de l'animal, parts assumées ou rejetées par chacun.

| n°162 | avril 2013 |

Le langage distingue l'Homme de l'animal

→ Mener une réflexion sur le rapport entre la culture et la nature, en s'appuyant sur la place du langage.

• La langue de l'étranger

→ Le langage, élément de compréhension de l'autre, peut aussi éloigner les hommes, lorsqu'ils ne parlent pas la même langue. Pensons au texte de la Genèse et à la tour de Babel (11, 1-9) : unis par la force qu'est le langage, les hommes se sentent capables de tout réaliser ; pour contrecarrer ce sentiment de toute-puissance, Yahvé confond leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus. La recherche d'une langue universelle (tel l'Esperanto), dont le rôle fut longtemps assumé par la langue latine, et que l'anglais remplace aujourd'hui, peut faire l'objet d'une activité avec les élèves.

→ Le langage est un marqueur de civilisation. La notion de barbare dans l'Antiquité, d'étranger, naît chez les Grecs : le barbare est d'abord celui qui ne parle pas la même langue, et dont on ne perçoit que des sons insignifiants : « bar-bar-bar... ». De là

le glissement progressif vers l'assimilation au sauvage, au non-civilisé. De là certains motifs d'exclusion de nos sociétés contemporaines. Étudier les représentations du barbare et du civilisé, notamment dans l'iconographie antique.

Par exemple : le grand autel de Pergame, les sarcophages Ludovisi (Palazzo Altemps, Rome), le Galatée mourant (Musées Capitolins, Rome), le groupe du Gaulois se suicidant avec sa femme (Palazzo Altemps, Rome), *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, L. Royer (musée Crozatier, Le Puy-en-Velay), le gaulois captif (Musée départemental de l'Arles Antique), etc.

→ Tester avec les élèves la situation dans laquelle ils ne comprennent pas une langue étrangère : quelles stratégies mettent-ils en œuvre pour franchir cette barrière ?

→ En éducation civique, étudier avec les élèves les réflexes de repliement en communauté et réfléchir à leur perception de l'étranger. Débattre sur la notion de maîtrise de la langue du pays d'accueil : qu'en penser ? comment le mettre en pratique ?



La langue comme marqueur social

La langue peut être un moyen de domination sociale et de pouvoir. Constitution d'un savoir, somme de connaissances à maîtriser, le vocabulaire spécifique témoigne de l'appartenance à un groupe : celui des prêtres, des savants, des juges, des commerçants, des gouvernants. En témoignent les longues études initiatives pour interpréter les présages dans les civilisations pratiquant l'art divinatoire, pour progresser dans les mathématiques, pour assimiler les articles de loi, pour maîtriser l'art oratoire... Molière l'a pas mal raillé, par exemple, en ridiculisant l'ésotérisme du langage scientifique, médical en l'occurrence, dans *Le Médecin malgré lui* (II, 4) : Sganarelle, travesti en médecin, impressionne les membres de la famille de Lucinde par ses références à Aristote, son discours pseudo-scientifique et son latin de cuisine, auquel il a recours lorsqu'il est au comble de son impuissance, pour mieux les tromper. Vide, mais paré des attributs d'un pouvoir quelconque, celui des savants, il est cependant efficace.

« SGANARELLE : [...] Pour revenir donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de la langue est causé par de certaines humeurs, qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes ; peccantes, c'est-à-dire, humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant, pour ainsi dire... à... entendez-vous le latin ?

GERONTE : En aucune façon.

SGANARELLE, *se levant avec étonnement* : Vous n'entendez point le latin !

GERONTE : Non.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures* : Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo haec Musa, « la Muse », bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latina ? Etiam, « oui ». Quare, « pourquoi » ? Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum et casus.

GERONTE : Ah ! que n'ai-je étudié ?

JACQUELINE : L'habile homme que voilà !

LUCAS : Oui, ça est si beau que je n'y entends goutte. »

Molière, *Le Médecin malgré lui*, II, 4

La maîtrise d'un discours savant positionne l'individu dans un groupe d'influence, le place au-dessus du commun des mortels auquel la pratique de ce vocabulaire fait défaut. Enjeu social majeur, elle permet la compréhension et l'abstraction mais confère également un statut privilégié. Il en va ainsi de la pratique des langues étrangères identifiant autrefois les gens cultivés à l'élite sociale. Ainsi, les familles envoyaient les jeunes gens parfaire leurs études en Grèce quand ils appartenaient à la *nobilitas* romaine antique, la cour de Russie ne s'exprimait qu'en français pour se dissocier du peuple. Exemple ultime enfin, l'art oratoire, qui permet aux personnalités politiques de se frayer un chemin jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir.

→ **Mettre en scène cette séparation entre les hommes, par les postures, les positionnements spatiaux, les signes distinctifs des différents pouvoirs (politique, culturel, savant, médiatique, financier etc.). Adopter des langages différents pour dire une même chose.**

La langue pour organiser le monde

Le manifeste de TransHumance fait état de la séparation issue de la dénomination : nécessaire pour apprendre, classer, progresser, certes, mais aussi corollaire d'une démarche scientifique d'investigation vers l'infiniment grand et l'infiniment petit, jusqu'à scinder l'inséparable : « jusqu'à couper l'atome en deux », énonce le manifeste. Au risque d'y perdre son âme et celle du monde. Avec ce constat que l'Homme est allé au bout de sa quête et qu'après avoir séparé pour connaître, il n'y a pas d'autre issue que de réunir pour recentrer les contacts humains : « Et si la fission de l'atome constituait le point limite, ultime, d'une pensée de la séparation ? »

→ **Faire des recherches sur ce qui constitue l'Homme biologiquement (ce que je vois à l'œil nu, ce qui existe sous la peau, à l'intérieur des organes, ce qu'est une cellule) ; étudier la division cellulaire au moment de la constitution d'un embryon.**

→ **Organiser un débat sur les limites du savoir scientifique (freins techniques, éthiques...) au moyen de recherches sur les pratiques de pointe et leur impact sur les populations.** Dans le domaine médical, voir qu'aujourd'hui les médecins du corps et ceux de l'esprit reconnaissent que l'un et l'autre sont indissociables.

La part de l'animalité

L'Homme est un loup pour l'Homme

→ Interroger notre part d'animalité, dans ce qu'elle a de plus violent, à travers des récits de guerre (*l'Iliade*, *Les Bienveillantes* de J. Littell) ou en analysant des jeux vidéo dont l'objectif est de tuer le plus grand nombre d'individus possibles.

Dualité de l'Homme-animal

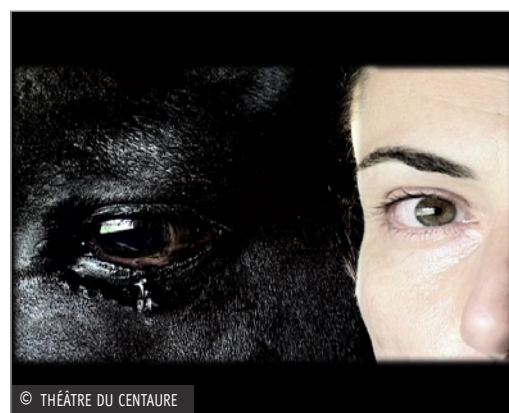
→ Rechercher diverses représentations artistiques de la dualité de l'homme-animal. Motif fécond, l'homme-animal permet d'illustrer de manières variées cette aptitude à laisser parler ses instincts. Le loup-garou, le vampire, sont des figures récurrentes de la littérature fantastique ; ils sont des êtres doubles par malédiction ou contamination : le loup-garou a été mordu par un autre lycanthrope, et délaisse temporairement sa partie humaine au profit de sa seule animalité lors de la pleine lune, le vampire, qui reste un humain, est également « captivé » par morsure. La peau qu'on endosse ou qu'on quitte permet la dissimulation, le crime, la fuite, l'altérité, l'aventure, une part de déculpabilisation.

Parmi les exemples possibles : le conte *Peau d'âne* de Charles Perrault, qui met en avant la double nature de la princesse (endossant la peau ou ses vêtements royaux) ; *Métamorphoses*, I (Lycaon) d'Ovide ou *Le Lai du Bisclavret* de Marie

de France ; *Dracula*, Bram Stoker ; *Nosferatu*, fantôme de la nuit, 1974 ; *Le Bal des vampires*, R. Polanski ; *Dracula*, F.-F. Coppola. Un autre exemple intéressant : une métamorphose, initiatique, d'un héros malheureux transformé en âne, Lucius, dans les *Métamorphoses* d'Apulée.

→ Choisir l'animal qui correspondrait le mieux à chaque élève ; inventer masques, costumes, postures, cris, conditions de vie.

Le sauvage et le contrôlé



→ Il appartient à chacun de concilier en lui la part du naturel (voire du sauvage) et du contrôlé. Rechercher des formes artistiques illustrant cette dualité.

Les centaures : confronter l'exemple de la brute libidineuse et animée d'un désir de vengeance (Nessos veut se venger d'Héraclès depuis l'épisode des centaures et des Lapithes) à celui de Chiron, passeur de savoir.

L'Étrange Cas du Dr. Jekyll et Mr Hyde, R. Louis Stevenson, 1886 : Hyde, le dissimulé, est un monstre mais aussi l'autre face de Jekyll lui-même. Dans la trame narrative, on pourra s'intéresser à la progression de l'emprise de Hyde sur son « créateur ».

→ Mener une discussion philosophique sur les expériences scientifiques fondées sur les manipulations de l'organisme sur certaines dérives (le clonage par exemple).



La séparation pour créer

→ De la matière brute, le sculpteur fait surgir une silhouette d'argile, homme ou animal, ou créature hybride.

On pourra se référer à Apollon et Daphné, marbre du Bernin, 1623, Galleria Borghese, Rome⁵.

« Vous avez lu certainement dans Ovide comment Daphné est transformée en laurier et Progné en hirondelle. Le charmant écrivain montre le corps de l'une se couvrant d'écorces et de feuilles, les membres de l'autre se revêtant de plumes, de sorte qu'en chacune d'elles on voit encore la femme qu'elle va cesser d'être et l'arbuste ou l'oiseau qu'elle va devenir. [...] c'est en somme une métamorphose de ce genre qu'exécute le peintre ou le sculpteur en faisant mouvoir ses personnages. Il figure le passage d'une pose à une autre : il indique comment insensiblement la première glisse à la seconde. Dans son œuvre, on discerne encore une partie de ce qui fut et l'on découvre en partie ce qui va être. [...] c'est là tout le secret des gestes que l'art interprète. Le statuaire contraint, pour ainsi dire, le spectateur à suivre le développement d'un acte à travers un personnage. »

Auguste Rodin, *L'Art*,
Les Cahiers Rouges, Grasset, pp. 48-49.

La naissance de l'Homme est étroitement liée à l'argile, façonnée par le Créateur :

« Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »

Genèse, 2, 7.

Dans le travail du Théâtre du Centaure, la séparation d'avec la terre est traitée avec une richesse créatrice : l'idée est née de sortir de terre, de créer en surgissant de la glaise, le corps suintant, de combiner l'homme au corps renversé et le cheval. Dans le cadre de l'exposition *Rodin, la Lumière de l'Antique* (musée départemental de l'Arles antique, du 6 avril au 1^{er} septembre 2013), le Théâtre du Centaure apporte sa collaboration en lien avec la Centauresse de Rodin, présentée dans l'exposition.

En ligne :

www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/r05_expos/050301.htm



Rodin, *La Centauresse* © MUSÉE RODIN - CLICHÉ CHRISTIAN BARAJA

5. Voir la séquence pour des classes de 6^e : « Comment donner à voir une métamorphose en action ? » :

www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1025

Vers un territoire unique

Si la troisième partie du manifeste de TransHumance fait le constat d'un détachement des parties fécondantes, nourricières, originelles, c'est pour proposer de réunir de nouveau les parties fractionnées. TransHumance s'inscrit dans un territoire fractionné par l'Homme à travers des champs, des villes, des communes, qui en font un territoire unique. Faire converger les peuples, urbains et ruraux, repenser le monde. Par la « Caravane », mettre en branle un mouvement sociétal en profondeur. Les existences séparent les gens ; marcher ensemble, donner son temps les réunira, fera

repenser le monde et le rapport aux autres. À travers cette expérience éphémère, mettre en place une nouvelle façon de se voir ?

→ **Faire des recherches sur les caravanes et leur fonction commerciale, relationnelle, leur rapport au voyage, au partage, à la vie.**

→ **Étudier une carte routière de la région traversée par TransHumance⁶, situer les limites des communes, départements, tout ce qui constitue une frontière entre les différents lieux.**

RÉUNIR

Le manifeste de TransHumance énonce l'objectif de remettre un lien entre l'Homme et l'animal, le sauvage et le social, la nature et la ville ; il revendique également le « nous » collectif, au-delà des frontières, conforme en cela à l'étymologie du mot « transhumance » : au-delà de l'humus, au-delà des frontières.

Habiter la carte

La carte de TransHumance est proposée en annexe n° 2.

TransHumance voudrait aller du local au global et imaginer la globalisation que nous vivons actuellement comme une chance pour se voir et pour penser ensemble.

→ **Imaginer la carte d'un territoire en y collant des éléments affectifs, collectés sur un parcours de marche.**

→ **Dessiner la carte du territoire de TransHumance en cherchant à superposer les trois parcours à la Constellation du Centaure, renommer les villes et les villages du nom des étoiles, imaginer et faire apparaître les liens (les échanges, les voyages...) qui les unissent.**

Habiter le cosmos

Réunir, c'est aussi se rappeler que nous sommes tous poussière d'étoiles. TransHumance propose de marcher la journée et, le soir, de regarder le ciel étoilé pour se sentir comme une poussière reliée à l'univers. Observer les étoiles fait partie des rendez-vous proposés sur le chemin des trois transhumances, en présence d'astrophysiciens, d'astronomes et d'amateurs passionnés. Les yeux dans les étoiles pour mieux nous orienter,

pour mieux marcher et pour cheminer dans un temps « amémorial ». La nuit peut faire l'objet d'observations spécifiques. Notre perception de l'environnement est modifiée : le lointain et le proche semblent être équidistants. L'espace sonore s'amplifie et des sons nouveaux se font entendre. Marcher dans l'obscurité peut faire l'objet d'une kinesthésie particulière.

→ Rechercher comment peintres, poètes et écrivains, photographes, musiciens, cinéastes... ont pu célébrer l'espace du ciel dans leurs œuvres.

Par exemple : Claude Lorrain, William Turner, Eugène Boudin, Ansel Adams, Alfred Stieglitz et ses « Équivalents », Jacques Monory...

On pourra s'intéresser à l'IKB d'Yves Klein, son célèbre bleu, qui peut être considéré comme un fragment d'infini : montrer que la perception de l'infini peut passer par une procédure simplifiée, une couleur spécifique, pour exprimer l'immatériel, l'infini, l'impalpable.

→ Rechercher dans l'Histoire des arts la permanence du mythe d'Icare.

On pourra penser à Pieter Bruegel l'Ancien, aux machines volantes de Leonard de Vinci, aux vues de Paris par Nadar ou, plus près de nous, à Ilia Kabakov. Les élèves pourront concevoir des objets volants, des prothèses icariennes, des dispositifs à la Jules Verne.

→ Proposer un travail sur la lumière, par exemple en concevant des espaces colorés avec des filtres de couleur et des pochoirs positionnés sur des sources lumineuses.

L'usage de la lumière par James Turrell pourra aussi faire l'objet d'une attention particulière.



© FRÉDÉRIC CHEHU

L'exposition *Les Couleurs de l'univers* (La Maison de la Sainte Victoire, du 13 avril au 29 septembre 2013) développera ce thème à travers les épisodes liés à l'histoire géologique de la Terre : du big bang à aujourd'hui, comment la couleur s'inscrit-elle dans la création de l'univers ?

Habiter l'animal ou devenir animal

Le manifeste est éloquent sur ce point : « Je ne serai entier qu'en étant toi ». Comprenons que nous sommes incomplets sans cette intégrité reconstituée avec notre part animale.

L'Histoire de l'art pourra aisément alimenter en questions et iconographie les chevauchements de l'un à l'autre. La mythologie antique abonde d'exemples, mais les mythes d'autres cultures (Afrique ou Océanie) peuvent aussi servir de relais. Mieux, d'un continent à l'autre, c'est la carte de l'universalité qui se tisse.

L'hybridation

→ Travailler sur les notions d'hybridation, par exemple à partir de la cohabitation d'objets hétérogènes rassemblés dans un cabinet de curiosités, dans le style de ceux des XVIII^e et XIX^e siècles.

→ Faire des recherches sur la métamorphose à travers différentes expressions artistiques. Par exemple : série photographique *Fauna* de Joan Fontcuberta, œuvres d'Annette Messager, film *La Mouche* de David Cronenberg, *Les Métamorphoses* d'Ovide. On pourra aussi comparer les couvertures de différentes éditions de *La Métamorphose* de Kafka.



© FRÉDÉRIC CHEHU

La meute

Devenir animal nécessite un renoncement à une existence purement individuelle : « La caravane s'élanche et le chemin tout entier marche avec elle », énonce le manifeste de TransHumance. L'idée d'un grand tout fait son chemin et culmine dans le manifeste avec l'image de la corde, de la cordée. Le lien devient un motif narratif où les mots ont déserté toute phrase (« contrat sans mot »).

→ Faire des recherches sur des représentations artistiques.

Sur les troupes : *Le Troupeau ou Paysage avec animaux* de Philippe-Jacques de Louthembourg, 1767, *Les Chevaux de Neptune* de Walter Crane, 1892.

Sur la perturbation du monde des hommes par la présence animale, y compris sous le thème de l'invasion : Sandy Skoglund et Henri Cueco, *Le Joueur de flûte de Hamelin* des Frères Grimm, *Les Oiseaux* d'Hitchcock.

→ Aborder la notion de répétition et de variation du même, par exemple par une production plastique utilisant des moulages ou bien l'outil numérique.

On pourra alors s'intéresser à des artistes mettant en avant des archétypes : Xavier Veilhan, Vanessa Beecroft ou encore la série *Les Fans* de Candice Breitz ou bien au travail de Nicolas Clauss qui, dans *Les Mouches*, produit du multiple.

Habiter la fête : le BalBêtes

Le BalBêtes est une proposition du Théâtre du Centaure et du Hall de la chanson, programmée pour la rencontre des trois parcours de Transhumance, à l'Étang des Aulnes (31 mai, 1^{er} et 2 juin 2013). Temps de réunion, de partage, d'échange, d'écoute et de participation festive, le BalBêtes cherche à rassembler les hommes et les animaux. Les danses, les chants participeront de ce moment de « poésie physique à partager ». Les corps chercheront à se libérer dans des gestes simples et connus, qui ne seront pas sans ressemblance avec les animaux. Marcher dans l'obscurité peut faire l'objet d'une kinesthésie particulière.

→ Aujourd'hui, c'est sans doute le carnaval qui se rapproche le plus de cette initiative. Travailler sur des costumes et autres déguisements de carnaval à évocation animale. Comprendre ce qui est en jeu dans le carnaval, sa puissance libératoire sinon subversive.

En savoir plus :

www.mp2013.fr/transhumance/rejoignez-transhumance/la-re-union/

Transhumance et transurbance

L'automobile, le train, le métro, le tramway sont autant de moyens qui ont pu éloigner de la ville la présence de la traction animale. L'art réintroduit les animaux dans les formes les plus variées à l'intérieur du tissu urbain.

Le quartier de la Busserine à Marseille garde encore le souvenir du galop des chevaux qui ont parcouru en cavalcade les rues du quartier en 2011, à l'initiative du Théâtre du Centaure. L'irruption du sauvage dans cet espace à l'architecture contrainte, montre l'effet libérateur qu'un tel événement peut produire sur la population. TransHumance offrira à la ville de Marseille un événement proche de celui de la Busserine. Au rythme du troupeau en marche, la progression des hommes et des animaux se fera de concert, dans un temps retrouvé pour célébrer une forme d'alliance sur le Vieux-Port, le 9 juin 2013.

→ Occuper les marges, les interstices de la ville par des interventions, modifier la perception hiérarchisée des événements, déplacer les frontières internes au tissu urbain... Réfléchir sur le sens des actions que l'on peut conduire à l'intérieur des établissements scolaires en direction des quartiers, de l'environnement immédiat.

Pour approfondir cette question, l'expérience du collectif Stalker à Rome est tout à fait éclairante, ainsi que la lecture du livre de Dominique Baqué, *Histoires d'ailleurs, artistes et penseurs de l'itinérance*, Éditions du regard, Paris, 2006.

En savoir plus :

<http://lamemoirearome.blogspot.fr/2007/11/un-peu-sur-stalker.html>



DESSINER

Dessiner dans l'espace : les animaglyphes

| n°162 | avril 2013 |

Une dizaine d'étapes de TransHumance fera l'objet de réalisation d'œuvres inédites sous forme de grands « animaglyphes ». Mot inventé pour l'occasion, son étymologie vient de *anima* (animal) et *glyphe* (dessin) ; il s'agira donc de grandes formes dessinées dans la nature et animées par les animaux en mouvement.

Ces formes géométriques sont dessinées sur le sol que les cavaliers, troupeaux et marcheurs emprunteront. Humains et animaux de chaque transhumance s'inscriront ainsi dans ces grands dessins qui font sens dans le projet de TransHumance.

Inspirés de la constellation du centaure, de la croix du sud (constellation de l'hémisphère sud), du symbole de la pierre philosophale et des règles du nombre d'or, les animaglyphes évolueront d'étape en étape : cercles, croix, triangles deviendront de plus en plus complexes au fil de l'événement.

→ **Proposer aux élèves de choisir un animal participant à la transhumance (mouton, cheval, vache) puis de réaliser un traçage à la craie dans la cour de récréation. Ce dessin sera nécessairement schématique, se concentrant sur des caractéristiques incontournables. Les élèves se placeront ensuite sur ce marquage et se déplaceront de manière régulière. Un ou plusieurs autres se placeront en hauteur**

afin de photographier cette réalisation. Cela permettra, ensuite, lors du retour en classe, de travailler sur les points de vue de chacun.

→ **Proposer une comparaison entre les animaglyphes et les hiéroglyphes qui, eux aussi, communiquent par le biais du dessin.**

La lecture de ces signes gravés représentant des éléments réels ou imaginaires sont facilement reconnaissables dans la plupart des cas ; il en sera sans doute de même des animaglyphes et des formes choisies par les élèves qui pourront aller de la plus simple (cercle, croix, triangle...) à la plus complexe (animaux transhumants).

→ **Faire une réalisation collective dans le cadre de l'éducation physique et sportive.**

L'acrosport est une activité gymnique artistique qui consiste à produire des formes en groupe dans le but de créer des compositions basées sur les effets visuels. C'est une nouvelle façon d'utiliser l'espace et d'apprécier la création de dessins sous une dimension différente. On propose alors d'expérimenter une nouvelle forme de communication en insistant sur la coopération et l'expérience collective. Un exemple à destination des élèves du cycle 3 est proposé ici :

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ien82-moissac/IMG/pdf/ACROSPORT.pdf>



Dessiner à partir du centaure

→ Travailler sur les constellations en faisant le lien avec celle du centaure et l'interprétation du ciel qu'en ont fait les hommes.

→ Travailler sur le thème du centaure en proposant d'imaginer des créatures mi-homme, mi-animal par le biais de photomontages, de collages.

Le thème du centaure sera aussi l'occasion de travailler sur l'animal hybride mi-homme, mi-animal qui existe depuis l'Antiquité. Il s'agira, à partir d'une image, de proposer une transformation par ajouts pris dans une ou plusieurs images.

→ Par extension, proposer un travail sur les chimères. L'association par collage des éléments de deux ou trois animaux différents permettra de créer un animal/monstre fabuleux. Il s'agit de produire de l'imaginaire et de l'insolite par association d'images.

Dessiner avec et dans la nature



© LIONEL ROUX

→ Les animaglyphes se créent dans la nature. Sensibiliser les élèves au *land art*.

C'est au cœur de la nature et avec celle-ci, sur les chemins, aux abords des routes, lors des pique-niques, que les élèves pourront créer des œuvres en utilisant les matériaux naturels collectés, ramassés, choisis par chacun d'eux. Cette production sera l'occasion de communier avec la nature en proposant des installations posées à terre, suspendues, flottantes... L'œuvre est éphémère et donne une autre signification à ce lieu investi. C'est une autre approche pour une éducation à l'environnement. C'est une véritable expérience liée au monde réel qui leur sera proposée. Parmi les artistes de *land art*, citons Niels Udo, Andy Goldsworthy, Richard Long ou Robert Smithson.

→ Par extension, proposer un travail sur les chimères. L'association par collage des éléments de deux ou trois animaux différents permettra de créer un animal/monstre fabuleux. Il s'agit de produire de l'imaginaire et de l'insolite par association d'images.

Dessiner à partir du cheval

→ Rechercher différentes représentations du cheval dans l'Histoire des arts.

Parmi de nombreux exemples : *Le Cheval bleu* de Franz Marc mais aussi les œuvres de Paul Gauguin ou de Marc Chagall.

→ L'équipe de TransHumance propose aussi d'envoyer une carte postale à un habitant résidant sur le parcours des TransHumants pour l'inviter à participer à l'événement. Un travail plastique sera alors nécessaire au recto de cette carte. Proposer aux élèves un collage,

un dessin ou une photographie inspirée du manifeste ou du projet de façon plus générale. L'enseignant pourra aussi réinvestir le thème du cheval en proposant par exemple, par le biais du collage, un surgissement de l'animal. Un travail autour du calligramme pourra être également envisagé aussi bien pour le recto que le verso de la carte postale.

En savoir plus :

www.theatreducentaure.com

Dessiner à partir du manifeste

→ Le carnet des TransHumants sera aussi le recueil des toutes formes d'expression artistique. Inspiré par un mot, un morceau d'une phrase du manifeste (en filigrane sur

chaque page), une expérience, un échange, une émotion..., l'élève pourra s'y exprimer avant, pendant ou après la manifestation.



Macbeth © PHILIPPE CIBILLE

TransHumance

Un événement phare produit par Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture. Sous la direction artistique du Théâtre du Centaure et Équi'Créa, avec la collaboration de Neon Productions.

Productions :

- Parcours : du 18 mai au 9 juin 2013
- L'Observatoire du bout du Monde au Théâtre du Centaure : de juin à octobre 2013

Avec le concours de :

Collectivités locales territoriales – Domaines départementaux des Bouches-du-Rhône, Conservatoire du Littoral, Parcs, sites protégés et réserves naturelles : Camargue, Alpilles, Coussouls de Crau, Marais du Vigueirat, Grand Site Sainte-Victoire – ONF (Office National des Forêts), ARPE (Agence régionale pour l'environnement) – Chambres d'Agriculture – Société du Canal de Provence – Régie Culturelle PACA, OSU Institut Pythéas (CNRS,AMU,IRD) / Astronomie (LAM) et Biodiversité (IMBE) - Néon Production, Le Hall de la Chanson, Cie du Lamparo – Culturespaces – Loisirs Arts et Cultures / CE Eurocopter – Fédération Internationale de Tourisme Équestre – Comité National de Tourisme Équestre – Comités d'équitation et de tourisme équestre de Provence et de Côte-d'Azur – Filière Cheval PACA – Association des Chevaux Camargue – Cheval Passion / Avignon.

Partenaires :

L'Italie avec le parrainage de la Présidence de la République italienne – Ministère de l'Agriculture, et la collaboration de Roma Capitale.

Remerciements :

Le Salon du Cheval d'El Jadida – Maroc.

Informations pratiques : www.mp2013.fr/transhumance
www.theatreducentaure.com/TransHumance

Nos chaleureux remerciements à Camille et Manolo et à toute l'équipe du Théâtre du Centaure, ainsi qu'à Marseille-Provence 2013 et à la DAAC de l'académie d'Aix-Marseille qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact : ► CRDP de l'académie d'Aix-Marseille : eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr
► Théâtre du Centaure, Dominique RAYBAUD : relationspubliques@theatreducentaure.com

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Cécile MAURIN, chargée de mission Lettres, CNDP
Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

Auteurs de ce dossier

Audrey DAMIANO, professeur des écoles
Catherine KMIECKOWIAK, professeur de Lettres
Alain MARSAUD, professeur d'Arts plastiques

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP

Directeur de la publication

Jacques PAPADOPOULOS, Directeur du CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Responsabilité éditoriale

Dominique BUISINE, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Chef de projet

Éric ROSTAND, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Maquette et mise en pages

Brigitte EMMERY, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille
D'après une création d'Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86614-568-2

© CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2013

Retrouvez sur ► www.cndp.fr/crdp-paris.fr, l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Annexes

ANNEXE N° 1 : LE THÉÂTRE DU CENTAURE

| n°162 | avril 2013 |

Le Théâtre du Centaure, c'est quoi ?

C'est exactement ce que Michel Foucault appelle une « hétérotopie », le lieu physique réel de réalisation d'une utopie. Un espace concret qui héberge l'imaginaire comme une cabane d'enfant, un espace à la fois mythique et réel.

Concrètement, le Théâtre du Centaure c'est une famille d'une dizaine d'équidés et d'humains qui ont construit ensemble un mode de vie et de création spécifique. Village, écuries, lieu de travail et de fabrique, où dix personnes et dix chevaux œuvrent tous les jours à la réalisation d'une utopie.

Évidemment, le Centaure n'existe pas. C'est l'utopie d'une relation, d'une symbiose pour n'être qu'un à deux.

« Parce qu'il est impossible, parce que c'est une utopie, le Centaure est pour nous une forme d'engagement. Un engagement qui nous pousse à inventer un théâtre qui n'existe pas, des formes différentes, un langage autre. »

Les créations de la compagnie s'apparentent tantôt au théâtre (*Les Bonnes*, 1998), tantôt au nouveau cirque (*Macbeth*, 2001) ou aux arts visuels et à la danse (*Cargo*, 2004 ; *Flux*, 2009). À chaque fois, cette créature hybride bouscule les codes et impose de nouveaux langages, de nouveaux surgissements dans le monde réel.

Les Centaures parcourent le monde avec leurs spectacles. Ces voyages sont l'occasion de réaliser des films d'art, à Berlin, Rotterdam, Istanbul..

Fondé en 1989, le Théâtre du Centaure est implanté à Marseille depuis 1995. La compagnie est dirigée par Camille et Manolo.

En savoir plus :

www.theatreducentaure.com



Théâtre du Centaure © CHRISTOPHE MONTEIL



© ANNE ZORGDRAGER

Manifeste du Centaure

1+1=1

Le centaure est un aveu : celui de notre incomplétude.

C'est aussi un cri d'alliance : quand tu regardes un centaure, tu vois une relation.

Je ne serai entier qu'en étant toi : le centaure est une promesse.

Je rêve d'un galop pour ma moitié humaine, je rêve d'une parole pour ma moitié animale : le centaure espère l'impossible, de toutes ses forces rassemblées ; il interroge l'animal humain, déplaçant les frontières de soi aux frontières de l'autre : le centaure est un franchissement.

Le centaure est de ces rêves qu'on ne réalise qu'en rêve : d'un être fabuleux, nous avons fait une utopie, notre espace quotidien et un recueil de poèmes disant notre rapport au monde, et le rapport du monde à ses propres rêves, son besoin d'autre et sa quête d'ailleurs.

C'est à l'intérieur de chacun que le centaure s'élance, là où les secrets ont leur sauvagerie, l'inconscient son étrangeté, là où l'avenir s'arpenne à plusieurs.

Nous avons préféré ce corps qui n'existe pas plutôt qu'un corps qui n'existe qu'à moitié.

Fabrice Melquiot, avec Camille et Manolo

ANNEXE N° 2 = LES TROIS TEMPS DE TRANSHUMANANCE

| n°162 | avril 2013 |

Le temps de la rumeur

Il se prépare quelque chose d'exceptionnel... Mais quoi exactement ? On murmure que de l'autre côté des Alpes et de l'autre côté de la Méditerranée, des chevaux et des hommes se préparent, que des animaux et des hommes vont se mettre en marche...

Pour quoi ? Pour quelle destination ? Il va falloir mener l'enquête sur la sphère numérique. À partir de février 2013 nous vous donnerons les premiers indices.

Le temps de la marche – Du 18 mai au 9 juin 2013

TransHumance, une expérience à vivre ensemble.

À pied, à cheval ou en attelage, marcher quelques heures ou plusieurs jours, faire 100 mètres ou 100 kilomètres. Traverser sites naturels d'exception et centres urbains en marchant au rythme des animaux... Et si cette marche au rythme des animaux transformait un tout petit peu notre point de vue sur notre territoire élargi, sur notre vivre ensemble réuni ? Se retrouver lors des pique-niques ou sur les bivouacs pour des rencontres festives et interculturelles... et rejoindre Marseille pour la grande traversée de ville qui invitera la Nature à célébrer la capitale européenne de la culture.

Le temps de l'Observatoire du Bout du Monde – De juin à octobre 2013

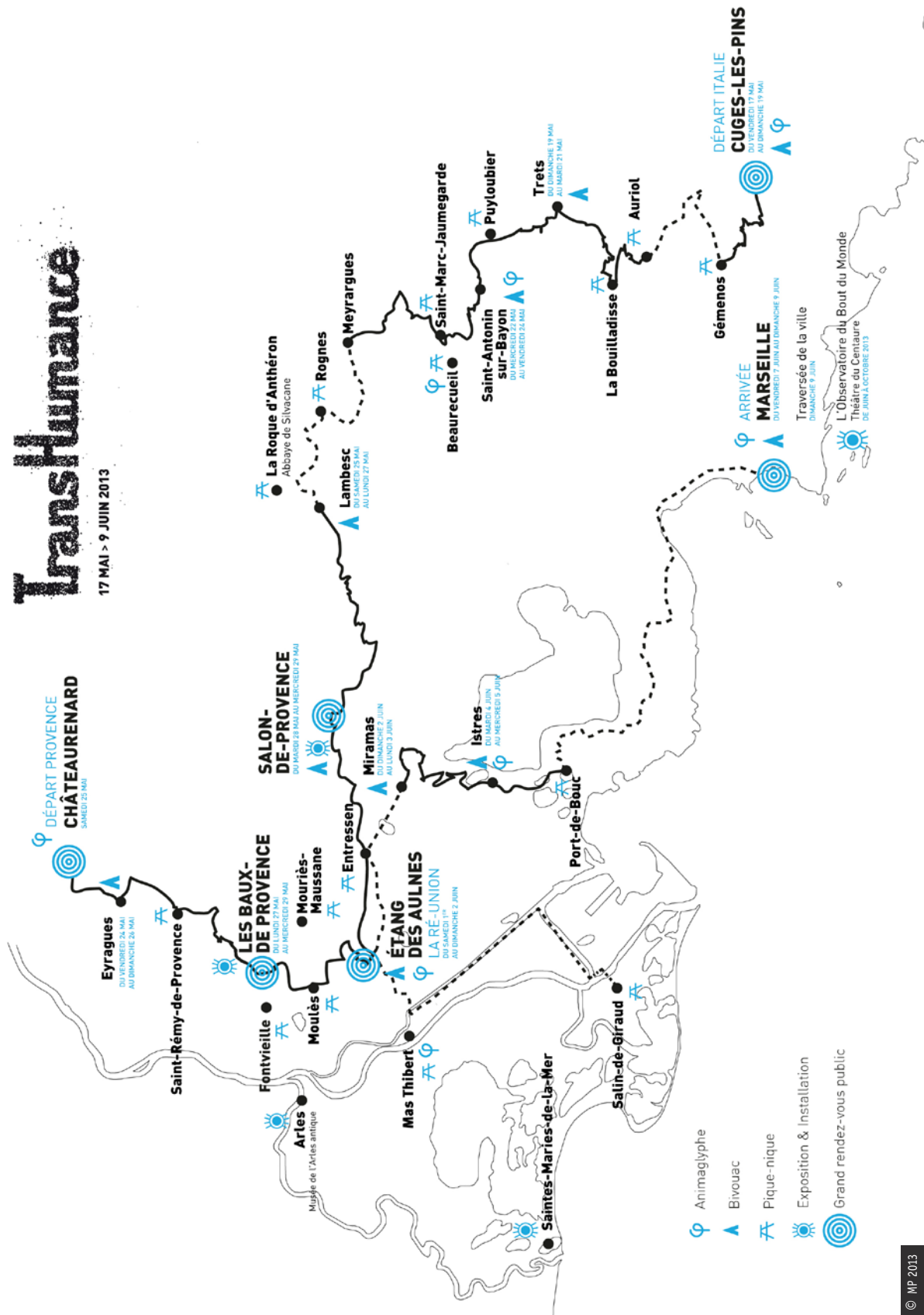
Images et sons, conversations et performances.

Dès la mi-juin et jusqu'à fin octobre 2013, le Théâtre du Centaure, situé à la campagne Pastré à Marseille, abritera l'Observatoire du Bout du Monde, grande installation artistique et multimédia qui unifie et prolonge le projet, à la fois mémoire et narration nouvelle de TransHumance.



Transhumance

17 MAI > 9 JUIN 2013



Traversée de la ville
dimanche 9 juin
L'Observatoire du Bout du Monde
Théâtre du Centaure
DE JUIN À OCTOBRE 2013

ANNEXE N° 3 = LE MANIFESTE DE TRANSHUMANCE

| n°162 | avril 2013 |

IMAGINER

Je voudrais fermer les yeux et croire en quelque chose d'impossible :
Des animaux et des hommes marcheraient ensemble.
Ce serait toi, ce serait moi, mais pas tout à fait, ce serait nous.
Je voudrais me dissoudre, je voudrais être un troupeau en marche, un essaim d'abeilles, un vol d'hirondelles...

MARCHER

Je voudrais partir avec pour seule fin l'élan de ce départ.
De l'autre côté des Alpes des animaux et des hommes se mettraient en marche,
de l'autre côté de la Méditerranée des animaux et des hommes se mettraient en marche eux aussi.
Dans la poussière soulevée par nos pas, il y aurait la poussière de toutes les errances, de toutes les transhumances, de toutes les migrations passées et à venir.
Ce ne serait pas la carte des frontières, ce serait la carte des liens.
Ce serait toi, ce serait moi, mais pas tout à fait, ce serait nous.
Je voudrais me dissoudre, je voudrais être un troupeau en marche emporté, réuni...
vol d'hirondelles...

SÉPARER

Au commencement, par le ventre de ma mère je faisais partie du tout.
Nous avons séparé les choses au mieux pour les comprendre au pire pour les opposer.
Pour nous protéger de la nature, pour régner sur elle, nous l'avons découpée.
Même la matière nous l'avons séparée en morceaux toujours plus petits jusqu'à couper l'atome en deux.
En grec « atome » signifie ce qui est indivisible.
Et si la fission de l'atome constituait le point limite, ultime d'une pensée du morcellement, de la séparation ?
Tout est poussière d'étoiles, mais j'ai perdu les liens.
Le séparé que je suis voudrais renouer avec le tout.
Je demande à la terre d'oublier qui j'étais pour que je puisse devenir ce qu'elle est.
Je voudrais être un troupeau en marche... emporté, réuni.

RÉUNIR

Je suis là face à toi – animal – et je te regarde et tu me regardes.
Je suis atome et poussière.
Je suis le brame du cerf.
La caravane s'élanche et le chemin tout entier marche avec elle.
Souple et ferme, la cordée épouse le paysage.
C'est un bras, une main qui sait enlacer et joindre.
De refuges en bivouacs elle réunit par un contrat sans mot.
Le lien court de lieu en lieu, il va du local au global.
Je ne serai entier qu'en étant en toi.
Je vais me dissoudre.
Ce sera toi, ce sera moi, mais pas tout à fait, ce sera nous.
Et le soir nous nous coucherons avec la terre, dans le creux de ses reins...

DESSINER

| n°162 | avril 2013 |

Ce sera un vaste mouvement du troupeau pour faire ensemble un dessin par notre seule présence assemblée.

La cordée dessinera dans l'espace autant qu'elle sera dessinée par lui.

Nous ferons un dessin comme on fait une caresse.

Ce sera une peinture pour le regard des oiseaux.

Et au-dessus des villes et au-dessus des champs on verra le paysage d'en haut et nous dedans.

Alors, tout couverts de poussière, nous sortirons du ventre de la terre...

Nous sommes là, dans les champs de blé et au cœur des cités, dans le même monde que tout le monde.

Pourtant nous n'existons pas, nous sommes une utopie – nous Centaures et Chimères, hybrides et impurs, mélangés et réunis, infimes et infinis – nous les TransHumants.

Nous ne savions pas que c'était impossible alors ensemble nous l'avons fait :

TransHumance

ANNEXE N° 4 = CHIRON ET LA CONSTELLATION DU CENTAURE

Il y a très longtemps, dans la Grèce Antique, vivaient ensemble les humains, les héros, les dieux et des créatures étranges.

C'est le grand monde de la Mythologie.

Les humains et les héros composaient le monde des mortels.

Les dieux et les créatures fabuleuses, immortels, veillaient sur le monde et l'organisaient.

Aux côtés des hommes et des femmes, de nombreux dieux et de nombreuses déesses régnaient sur le monde :

Zeus régnait sur le ciel,
Gaïa régnait sur la terre,
Poséidon sur la mer,
Hadès régnait sur le monde souterrain.

D'autres dieux encore veillaient sur le monde :
Hermès sur les vents,
Aphrodite et les trois grâces sur l'amour et la beauté,
Athéna sur la sagesse, la justice, les arts et la littérature,
Apollon sur la musique et l'inspiration poétique,
Hestia sur les familles et leur maison.
Et la déesse Artémis guidait les voyageurs...

Il y avait aussi des héros, des demi-dieux ; fils d'un dieu et d'une femme ou fils d'une déesse et d'un homme.

Héraclès ou Hercule, connu pour ses 12 travaux,
Ulysse égaré pendant 20 ans dans les îles de la mer Méditerranée, héros de l'Odyssée, Achille,
grand vainqueur de la guerre de Troie.

Il y avait aussi des créatures étranges et fabuleuses,
Des géants, des dragons, des amazones...

Et des êtres à moitié humain et à moitié animal,
Le Minotaure, moitié homme, moitié taureau,
Le Sphinx, au visage de femme et au corps de lion.

Parmi ces créatures fabuleuses et immortelles, il y avait aussi le centaure,
Une créature mi-humaine, mi-cheval,
Humaine de la tête jusqu'à la ceinture et le corps d'un cheval.

Centaures et centaresses vivaient en troupeau, à la lisière des bois et dans les régions montagneuses. Sauvages et imprévisibles, ils restaient éloignés des villages et des villes, ils restaient éloignés des femmes, des hommes, des héros, des déesses et des dieux.

Pourtant, parmi le troupeau des centaures, il y avait Chiron, « Chiron le grand sage... »
Chiron avait de grandes connaissances du monde des animaux
Chiron avait de grandes connaissances du monde des plantes et leurs bienfaits
Chiron était bon chasseur, Chiron était médecin...
Chiron aimait ces différents mondes où il vivait en parfaite harmonie.

En retour, Chiron était connu et respecté de tous.

Il est devenu « Chiron le grand sage », aimé de tous :
Ami des femmes et des hommes,
Ami des héros
Et ami des dieux.

Chiron, le grand sage, était un modèle de bonté et de bonne conduite.
Il enseignait ses savoirs aux hommes et aux héros :

À Asclépios – fils d'apollon –, Chiron a appris l'art de la médecine.
Asclépios est devenu le dieu de la Médecine.

Éducateur d'Achille dès son plus jeune âge,
Chiron l'a nourri pour le rendre fort,
Chiron lui a enseigné les arts et la sagesse.
Chiron a fait d'Achille l'exemple presque parfait de l'homme.

Chiron a enseigné ses savoirs et sa sagesse à bien d'autres encore :
Aristée, devenu le bienfaiteur de l'humanité,
Palamède, créateur des nombres et des jeux de société
Énée, valeureux guerrier connu pour ses actes de bravoure
Et à bien d'autres encore : Patrocle, Actéon, ...

Chiron, le grand sage, a apporté son aide aux hommes et aux héros.
Chiron a sauvé Pelée alors qu'il était attaqué par des animaux sauvages,
Chiron a rendu la vue à Phœnix dont les yeux avaient été crevés en punition d'un acte qu'il n'avait pas commis.

Mais un jour, Chiron est pris à partie d'une bataille, au milieu d'une horde de centaures en fuite. Il est blessé au genou par une flèche empoisonnée au venin de l'Hydre.

L'Hydre était un horrible serpent d'eau à neuf têtes. Aucun être vivant n'a jamais guéri d'une blessure de son venin. Il provoquait, parmi les plus forts, des souffrances inouïes et la mort immédiate des plus faibles.

« Chiron le grand sage » ne guérira jamais de sa blessure. Son immortalité le contraint à souffrir pour l'éternité et chaque jour plus violemment.

Quelques années passent et, n'y pouvant plus tenir, Chiron implore la bonté de Zeus, dieu du ciel, pour renoncer à son immortalité et ne plus souffrir.

Zeus accepte.
Chiron meurt.
Chiron est enfin délivré de ses souffrances.

Zeus, pour récompenser Chiron de sa vie et son œuvre, exemplaires, lui fait place parmi les étoiles de la nuit.

Chiron devient la constellation du Centaure⁷.

Étoile parmi les étoiles, Chiron illumine désormais l'hémisphère sud du ciel de la nuit.

Et encore aujourd'hui, si, dans le ciel de la nuit, tu lèves tes yeux vers le sud, tu aperçois Chiron, le centaure qui brille de ses mille feux...

Chiron, le grand sage qui, durant la nuit, guide tous les voyageurs, les voyageurs des terres et les voyageurs des mers qui se dirigent vers le sud.

7. Une constellation est un ensemble d'étoiles qui forme un dessin. La constellation du Centaure, située dans l'hémisphère sud, est l'une des plus vastes du ciel. Elle contient un nombre assez considérable d'étoiles brillantes, dix d'entre elles sont très visibles depuis la Terre.